recousu et rapiécé qu'il portait. S'étant mis en chemin un jour pour se rendre à l'Académie française, dont il était membre, et y recevoir un jeton[1], il fut surpris par un orage. Ne voulant pas donner quelques liards pour passer le torrent formé par la pluie, sur une planche qu'on y avait jetée, il attendait que l'eau fût écoulée; mais, voyant qu'il était près de trois heures, il passa au travers de l'eau et en eut jusqu'à mi-jambe. Arrivé à l'Académie, de crainte qu'on ne se doutât de cette aventure, il ne voulut point s'approcher du feu : il s'assit à un bureau et cacha ses jambes dessous; le froid le saisit, et il eut une oppression de poitrine dont il mourut. On trouva chez lui, après sa mort, cinquante mille écus.

Et c'est le possesseur de cinquante mille écus, qui aime mieux s'exposer à une maladie mortelle, que de dépenser quelques liards! Ainsi l'avarice, non-seulement dégrade le caractère de l'homme, mais lui enlève même, pour ainsi dire, l'usage de sa raison.

Fin tragique d'un avare

Un riche financier du XVIII[e] siècle, nommé Thoynard avait amassé une somme très-considérable en se privant pendant un grand nombre d'années de toutes les douceurs de la vie : méfiant comme le sont tous les avares, le moindre bruit le faisait frissonner; toujours tremblant pour son cher trésor, il s'adressa à un ouvrier pour faire construire une retraite souterraine dans laquelle il pût entrer par le moyen d'une trappe qu'un ressort mettrait en mouvement. L'affaire est conclue, et l'ouvrier, qui avait promis le secret le plus inviolable, construit cette chambre souterraine sous les yeux du maître; il ouvre et ferme en dedans et en dehors la planche mouvante qui donnait ou refusait l'entrée. L'avare examine tout avec attention, fait l'épreuve à son tour, la réitère

1. A chaque séance de l'Académie française, chacun des membres présents reçoit un jeton d'argent.

plusieurs fois de suite et congédie l'ouvrier après lui avoir payé, non sans regret, la somme promise. Tous les jours il allait visiter son cher trésor, et là, se croyant bien en sûreté, contemplait avec délices, pendant plusieurs heures de suite, ses pièces d'or. Il les comptait, les rangeait en piles sur une table, les recomptait encore. Un jour, tandis qu'il avait les yeux fixés sur son or, sa lampe s'éteint : il veut sortir; mais il ne peut plus trouver le secret. Dans son inquiétude, il cherche à soulever la trappe : vains efforts, elle reste fermée; il crie de toutes ses forces, il implore du secours; mais la voix ne parvient aux oreilles de personne. Plusieurs jours se passent, on ne le voit point, on ne sait ce qu'il est devenu, toute sa famille est dans la plus grande inquiétude. La nouvelle de sa disparition se répand par toute la ville et parvient jusqu'aux oreilles de l'ouvrier qui avait construit la chambre souterraine; cet homme, se doutant que le mécanisme de la trappe a pu se déranger, court chez les magistrats et leur révèle ce secret : on se transporte chez l'avare, on ouvre le caveau : ô spectacle affreux! on voit un homme étendu sans vie sur un trésor....

---

§ IV.

SIMPLICITÉ, SOBRIÉTÉ.

Le luxe, en multipliant les besoins, allume la soif des richesses et entretient dans le cœur un fond de cupidité; la simplicité des mœurs, en détachant l'homme des objets extérieurs, est comme un rempart impénétrable qui défend sa vertu. (D'Aguesseau.)

Que le faste ne vous impose pas : l'admiration n'est due qu'à la vertu. (Mme de Lambert.)

Une manière de vivre simple et frugale conserve la santé, entretient le calme de l'âme et assure l'indépendance. (B.)

Être sobre n'est pas une grande vertu; mais c'est un grand défaut que de ne l'être pas. (Christine, reine de Suède.)

Un sage médecin disait à ses malades : « De l'exercice, de la gaieté, surtout point d'excès; et moquez-vous de moi. »

L'intempérance et l'ivresse ruinent le tempérament, dégradent l'âme, obscurcissent l'intelligence. (B.)

Extérieur simple.

Philopémen[1] avait un extérieur fort simple. Invité à dîner par le premier magistrat d'une ville, il arriva d'assez bonne heure ; la maîtresse de la maison crut voir en lui le domestique de Philopémen envoyé d'avance par son maître pour aider au service, elle le chargea de fendre du bois. Philopémen, sans la tirer d'erreur, se mit aussitôt à l'ouvrage. Ce trait admirable est le sujet d'un beau tableau de Rubens[2], célèbre peintre flamand.

Maison modeste.

Le chancelier Bacon[3] avait autant de modestie que de mérite ; la reine Élisabeth[4], parcourant les provinces de l'Angleterre, voulut voir la maison de campagne qu'il avait fait bâtir avant son élévation et qu'il n'avait pas agrandie depuis : « Votre maison est bien petite, lui dit-elle. — Madame, répondit Bacon, ma maison est assez grande pour moi ; mais c'est Votre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maison. »

Simplicité dans les meubles.

Le duc de Bourgogne[5], ce prince dont la France regretta si vivement la perte, montrait, dans la cour la plus magnifique de l'univers, un éloignement extrême pour tout faste et pour toute dépense inutile. On lui proposait d'embellir un appartement par des cheminées plus ornées et plus à la mode : comme il n'y avait point de nécessité, il aima mieux conserver les anciennes ; un bureau de trois mille francs qu'on lui conseillait

1. Guerrier célèbre, surnommé le *dernier des Grecs*, parce qu'après lui la Grèce cessa de produire des grands hommes. Mort 183 ans av. J. C.
2. Mort en 1640.
3. Illustre philosophe, l'un des plus grands hommes de l'Angleterre. Mort en 1626.
4. Régna en Angleterre depuis 1558 jusqu'en 1603.
5. Petit-fils de Louis XIV et père de Louis XV ; élève de Fénelon.

d'acheter lui parut d'un trop grand prix : il en fit chercher un vieux dans le garde-meuble, et il s'en contenta. Il en était ainsi de tout, et le motif de cette épargne était de se mettre en état de faire de plus grandes libéralités aux pauvres.

Simplicité dans les habits.

Charlemagne[1] portait en hiver un simple pourpoint fait de peau de loutre et une tunique de laine ; il mettait sur ses épaules un manteau bleu, et n'avait pour chaussure que des bottines ou des sandales retenues par des bandes de diverses couleurs, croisées autour de ses pieds. Quand quelques jeunes seigneurs se présentaient devant lui vêtus de fourrures précieuses et d'étoffes de soie, il se donnait le divertissement de les mener avec lui à la chasse, au milieu des bois et des marécages. On peut penser dans quel état tous ces beaux habits étaient au retour : « Comme vous voilà faits ! disait-il en riant ; vos belles fourrures sont perdues, et moi, voyez mon gros manteau, il n'est ni moins beau ni moins bon. »

Parure du soldat.

Tandis que Cyrus[2], neveu et héritier du roi Cyaxare, s'occupait à exercer quelques troupes, son oncle le fit avertir que les ambassadeurs du souverain des Indes venaient d'arriver à sa cour ; il priait le jeune prince de venir en toute hâte. « Je vous apporte, dit le courrier, des habits magnifiques ; le roi souhaite que vous paraissiez superbement vêtu devant ces étrangers. » Cyrus part sans perdre un moment, et arrive en présence du roi, avec les habits qu'il portait d'habitude, et qui, selon son constant usage, étaient fort simples. Cyaxare parut charmé de la prompte arrivée de son neveu ; mais, en même temps, il parut surpris et presque mécontent

1. Un des plus grands souverains de la France. Mort en 814.
2. Fondateur de l'empire des Perses, mort 530 ans av. J. C.

de la simplicité de son costume : « Si j'avais mis un habit de pourpre, dit Cyrus ; si je m'étais paré de bracelets et de chaînes d'or, vous aurais-je fait plus d'honneur que je ne vous en fais par la sueur de mon visage, et en montrant à tout le monde avec quelle promptitude on exécute vos ordres ? »

Recherche déplacée dans la toilette.

Vespasien[1] avait accordé de l'avancement à un officier. Cet officier vint, tout parfumé d'odeurs exquises, remercier l'empereur. Vespasien, sentant les parfums, s'en irrita : « Un homme peut-il se parfumer ainsi, dit-il. J'aimerais mieux que vous sentissiez l'ail. »

Il ne faut pas prendre ces paroles trop à la lettre. Vespasien a seulement voulu par là faire comprendre que les recherches et les délicatesses de la toilette, excusables dans les femmes, sont indignes d'un homme.

Les joyaux d'une mère.

Cornélie, fille du fameux Scipion[2], femme du plus grand mérite, se trouvant dans une réunion de dames qui se montraient les unes aux autres leurs pierreries et leurs parures, on lui demanda à voir les siennes. Elle fit venir ses enfants, qu'elle élevait avec le plus grand soin, et dit en les montrant : « Voilà mes joyaux et mes ornements ! »

Repas frugal.

Probus[3], un des plus illustres empereurs de Rome, vieillard de mœurs simples et austères, soutint une grande guerre contre les Perses, qui avaient fait une invasion dans l'empire. Un jour qu'il s'était assis à terre sur l'herbe, pour y prendre son repas, composé d'un plat de pois cuits la veille, et de quelques morceaux de

1. Empereur romain, régna de l'an 69 à 79.
2. Célèbre général romain, qui vainquit les Carthaginois. Cornélie vivait dans le nº siècle av. J. C.
3. Mort l'an 282.

porc salé, on vint lui annoncer l'arrivée des ambassadeurs de Perse. Il commanda qu'on les fît approcher. « Je suis l'empereur, leur dit-il ; vous pouvez dire à votre maître, que s'il ne fait pas la paix avec nous, je rendrai en un mois vos campagnes aussi nues d'arbres et de maisons, que ma tête l'est de cheveux. » Et en même temps il ôta son bonnet pour leur faire voir qu'il était chauve. Il les invita à prendre part à son repas, s'ils avaient besoin de manger ; « sinon, ajouta-t-il, je vous engage à vous retirer à l'heure même. » Les ambassadeurs firent leur rapport à leur prince, qui fut effrayé, aussi bien que ses courtisans, d'avoir affaire à un homme si ennemi des délices et du luxe. Il vint lui-même trouver l'empereur, et accorda tout ce qu'on lui demandait.

Repas modeste.

Un Athénien, s'entretenant avec Socrate[1], se plaignait de manquer d'appétit et de ne trouver bon rien de ce qu'il mangeait : « Je sais, lui dit le philosophe, un remède infaillible à votre mal : mangez moins. Les mets vous paraîtront plus agréables, vos dépenses seront diminuées, et vous vous porterez mieux. »

Un jour que ce sage devait donner un repas, il répondit à un de ses amis qui paraissait étonné de ce qu'il n'avait pas fait de plus grands préparatifs : « Si mes convives sont raisonnables, j'en ai assez pour eux ; s'ils ne le sont pas, j'en ai trop. »

Vie frugale.

Il est difficile de corrompre l'homme tempérant et désintéressé, qui a peu de besoins, et qui sait se contenter de ce qu'il a. Le ministre anglais Walpole[2] voulant attirer dans son parti un homme influent, alla le trouver. « Je viens, lui dit-il, en mon nom et au nom

1. Célèbre philosophe athénien (470-400 av. J. C.) : voir page 108.
2. Ministre sous la reine Anne et sous George Ier, premier ministre sous George II.

de tous les ministres du roi, vous témoigner le regret que nous éprouvons de n'avoir encore rien fait pour vous, et vous offrir un emploi digne de votre mérite. — Monsieur, lui répliqua cet homme, avant que je réponde à vos offres, permettez-moi de faire apporter mon souper devant vous. » On lui sert au même instant un hachis fait du reste d'un gigot dont il avait dîné. « Monsieur, dit-il alors à Walpole, pensez-vous qu'un homme qui se contente d'un pareil repas soit un homme que l'on puisse aisément gagner? Rapportez à vos collègues ce que vous avez vu : c'est la seule réponse que j'aie à vous faire. »

Intempérance.

Polémon [1], jeune Athénien, vivait dans le luxe et dans les plaisirs, s'abandonnait à l'intempérance, et, par une suite nécessaire, ne s'occupait de rien de noble ni de rien d'utile. Un jour, sortant d'une fête nocturne, il revenait chez lui aux premiers rayons de l'aurore. Il voit que, malgré l'heure matinale, la porte du philosophe Xénocrate [2] est déjà ouverte. Une idée folle se présente à son imagination : il veut s'amuser aux dépens du philosophe et aller braver la sagesse jusque dans son sanctuaire. Il avait la tête couronnée de roses, une chlamyde [3] de couleur éclatante, les bras à demi nus, les yeux chargés de sommeil, le teint enflammé. En cet état, il va se placer sur les bancs occupés déjà par une foule de jeunes disciples. A sa vue, tous s'indignent ; ils vont le chasser de la salle. Xénocrate, d'un geste et d'un regard, les arrête. Un profond silence s'établit; et Xénocrate, interrompant sa leçon, commence un discours noble et touchant sur la modestie, sur la pureté de l'âme et des sens, et sur le charme que la vertu donne à la jeunesse. Tandis qu'il parle, Polémon se sent ému, il perd peu à peu son audace et sa gaieté; son maintien devient

1. IVe siècle av. J. C.
2. Disciple de Platon, mort l'an 314 av. J. C.
3. Vêtement des Grecs.

modeste ; il rougit pour la première fois; il baisse les yeux, ôte doucement sa couronne de fleurs, s'enveloppe modestement dans sa chlamyde, et écoute avec un redoublement d'attention. Enfin son émotion se trahit par des larmes. Cette leçon avait suffi. A compter de ce jour, Xénocrate n'eut pas de disciple plus assidu, ni Athènes de citoyen plus recommandable.

Ivresse.

Charles XII [1] avait un jour, dans l'ivresse, perdu le respect qu'il devait à la reine son aïeule; elle se retira, pénétrée de douleur, dans son appartement. Le lendemain, comme elle ne paraissait pas, le roi en demanda la cause, car il avait tout oublié. On la lui dit. Il alla trouver la princesse : « Madame, lui dit-il, je viens d'apprendre qu'hier je me suis oublié à votre égard ; je viens vous en demander pardon ; et, afin de ne plus tomber dans cette faute, je vous déclare que j'ai bu hier du vin pour la dernière fois de ma vie. » Il tint parole. Depuis ce jour-là il ne but plus que de l'eau et fut d'une sobriété qui ne contribua pas moins que l'exercice à rendre son tempérament fort et robuste. Jamais il ne se plaignit que ses mets fussent peu délicats ou mal apprêtés. Après un repas frugal, il faisait à cheval de longues courses, et le soir, en campagne, il couchait sur de la paille étendue par terre, tête nue, sans draps, couvert seulement d'un manteau. Il acquit par là un tempérament de fer, que les fatigues les plus violentes ne purent abattre.

Gourmandise.

Le duc de Mayenne, chef des ligueurs [2], aimait beaucoup la bonne chère; il passait à table tout le temps pendant lequel son infatigable rival, Henri IV, le laissait

1. Célèbre par son courage et son opiniâtreté, fut roi de Suède depuis 1697 jusqu'en 1718, fit la guerre à Pierre le Grand, czar de Russie, qui le vainquit à Pultava.
2. Ennemis de Henri IV.